

12 12 09

PAGES 4 à 9: *Présentation des élèves*

d'

U

P

I

N

E

N

PAGES 16:
Mesure en 4 étapes

U

F

O

S



Retrouvez les articles sur la sortie à Munchhausen en pages 12 et 15

PAGE 17 à 18 :
L'UPI et les entreprises

Extraits du projet BD

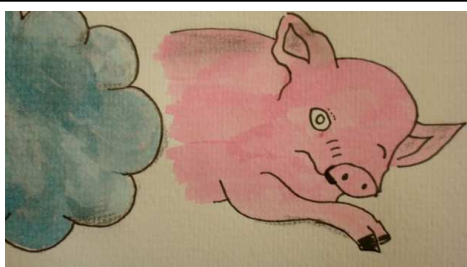
L'UPI participe à un projet BD, en avant-première, trouvez ci-dessous quelques cases :



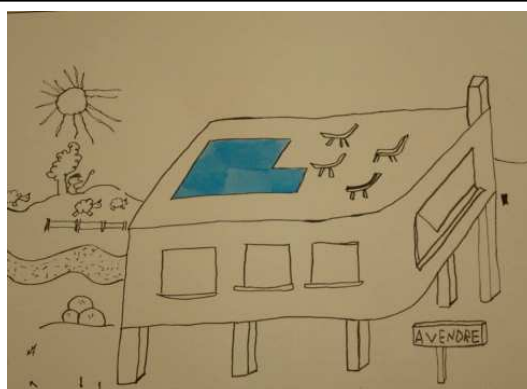
C'est l'histoire de trois petits cochons un peu véreux qui ont réussi, par une magouille, à acheter une maison à un loup...



...ils la retapent...



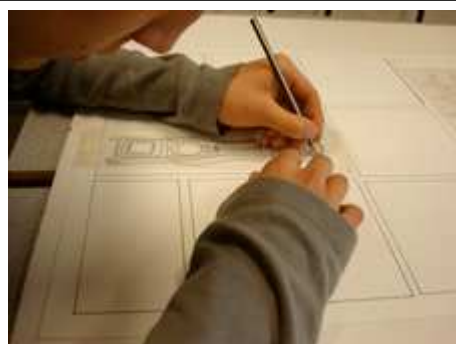
...mais la nuit
La nuit ne leur porte pas conseil
car la maison magique se venge !



Voilà la maison dessinée par Mathieu d'après des plans de vraies maisons d'architecte.



Il faut bien être deux pour tracer de belles cases.



Dessin de l'horloge après le décalquage du dessin original.

An 3 ou l'année du plein régime

L'Unité Pédagogique d'Intégration (UPI) a accueilli 11 élèves (voir la présentation de certains, pages 4 à 9) pour sa troisième rentrée. Les parcours sont variés et les montages sont parfois de vraies dentelles pour s'adapter aux réalités de l'entreprise, de l'école, de la situation géographique et du handicap. J'utilise volontairement le mot de dentelle car il s'agit de belles œuvres résultant de plusieurs partenaires qui mettent tout leur cœur et leur savoir-faire à l'ouvrage.

En témoigne le parcours des 3 élèves étant intégrés au CFA avec les CAP peintres (voir aussi page 17 le parcours de Romain). Ils ne sont pas apprentis mais suivent les cours sur le même modèle que leurs camarades apprentis. En effet, au lieu de signer un contrat d'apprentissage les entreprises, les familles et le lycée signent des conventions de stages longs et filés. Le jeune est deux semaines d'affilée en entreprise pendant quatre jours à chaque fois. Le cinquième jour il est présent en UPI afin de reprendre les éléments des cours ou des difficultés survenant en entreprise. La troisième semaine le jeune est au CFA et à l'UPI pour suivre les matières d'enseignement général. Ces trois parcours ont été préparés longtemps à l'avance car il n'est pas évident de trouver trois entreprises dans le même domaine sur le secteur savernois.

Un autre jeune bénéficie d'un parcours Parfait (voir page 10). En un an il doit confirmer un choix professionnel en vue de signer un contrat d'apprentissage. La Chambre de Commerce et d'Industrie organise des modules de formation autour de l'autonomie, l'estime de soi, la découverte du monde de l'entreprise. Le jeune est présent deux jours par semaine à ces modules, le reste du temps il vient à l'UPI pour la consolidation des acquis en enseignement général.

Deux jeunes sont présents sur le principe du temps partagé. Ils sont à mi-temps scolarisés à l'UPI et le reste du temps présents, l'un à l'IMPRO d'Ingwiller, l'autre à l'IMPRO de Saverne. Pour l'un nous avons opté pour une montée en puissance des intégrations, pour l'autre nous avons dû revoir la présence à la baisse afin de bien stabiliser le parcours.

Les quatre autres jeunes sont à plein temps au lycée, partagés entre les classes d'intégration et les reprises de cours en UPI. Deux d'entre eux préparent le CAP agent technique en milieu collectif et familial et un troisième prépare un CAP menuiserie. L'examen les attend en fin d'année. Le quatrième a rejoint la première année de CAP menuiserie avec une intégration forte qui est en cours d'évaluation, si les résultats sont trop justes il faudra réadapter l'emploi du temps.

Un dernier parcours (inédit lui aussi car il reposait sur des acquisitions très spécifiques dans un domaine professionnel sans intégration dans une classe), a dû être abandonné pour des raisons de santé.

Une nécessaire coordination entre les stages, les soins et la pédagogie

Pour favoriser les intégrations en entreprise nous tenions à rencontrer les entreprises dans le cadre d'un comité local école-entreprise (voir pages 17, 18 et 19) afin de montrer ce qu'il est possible de faire entre l'UPI et les lieux d'accueil.

A ce jour l'UPI accueille donc dix élèves à travers autant de montages pédagogiques adaptés. Ce premier trimestre ressemble à un démarrage de circuit : il s'agit de définir les parcours comme on règle un moteur. Mais rien n'est mécanique car nos jeunes sont en pleine possession de leur vie et ceci ne va pas sans angoisse. Nous constatons actuellement de fortes craintes liées à la préparation des épreuves de fin d'année, des peurs à l'idée de la future vie active, mais aussi des difficultés relatives au handicap. Beaucoup de jeunes refusent des suivis confortés par la certitude d'y arriver sans aide : plus de la moitié d'entre eux se heurtent à des échecs importants comme l'absence d'autonomie ou encore la chute des résultats.

Pallier ces difficultés n'est pas du principal ressort de l'UPI qui a vocation d'apporter des réponses pédagogiques. Mais les apprentissages sont intimement liés au psychologique et l'un ne va pas si l'autre va mal. Le paradoxe est le suivant : grâce aux réussites scolaires le jeune efface le handicap, or, par expérience, l'on constate que la fragilité ainsi oubliée n'en devient que plus cinglante à la moindre difficulté. Soins et apprentissages doivent être coordonnés et les deux doivent être acceptés par les familles et les élèves. Dans l'attente de cette démarche complémentaire les adaptations et les projets permettent de maintenir le jeune sur une pente positive. Dans ce numéro vous trouverez un exemple d'adaptation pour les mesures (page 16), des projets de sortie (pages 12 et 15) ou d'un concours de BD auquel nous participons (pages 2 et 20).

Il est tombé dans la peinture

Je m'appelle Mathieu, j'ai 17 ans, je fais un CAP peintre. J'ai un frère qui a 22 ans, il fait paysagiste. Je suis en train de faire un CAP de peintre au CFA à Saverne. J'avais déjà fait un stage de dix semaines chez Blessing à Phalsbourg.

La peinture au bout d'une arme

Je suis dans un club de pain-ball à Zilling. C'est sur un terrain de foot, il y a deux équipes. Ce sont des billes de colorant de couleur, il y a le casque, le protège-cou, le gilet et une arme. Il ne faut pas se faire toucher sinon t'es éliminé du jeu. Il y a le jeu du drapeau, le jeu du bunker et le jeu du chacun pour soi. Il faut rester dans un périmètre pour se tirer dessus. Il y a un arbitre pour juger.



C'est qui sous le casque, Mathieu peut-être ?



Voilà la panoplie complète !



Un rendez-vous de pain-ball ça prend de la place !

La peinture au bout du pinceau

L'année dernière j'étais en classe de peinture au C.F.A avec les premières et les deuxièmes années. J'allais dans les cours de pratique de M. Guyonnet le mercredi et le vendredi.

Cette année je suis avec les premières années. Je suis avec cinq professeurs en maths, français histoire-géo, et aussi en E.T.P (pratique de la peinture). J'aime mon emploi du temps de la semaine, je me suis fait des copains en classe de E.T.P. J'aime le rythme scolaire de deux semaines de stage et d'une semaine de cours.

Texte rédigé par Mathieu

Future artiste !

Je m'appelle Mélissa Walter. J'ai 16 ans et j'habite à St Jean-Saverne .

Je suis pressée d'aller en stage à l'hôpital pour faire de la peinture. Je connais les équipes. Le chef Bruno est génial.

J'aime travailler à l'ordinateur pour me connecter et parler aux personnes comme mes copines.

Je me suis promenée pendant les vacances. J'ai travaillé avec ma mère et je l'ai aidée dans son travail

Quand il fait chaud je vais à la piscine chez ma mamie.



Mélissa fait des recherches sur internet.

En vacances j'ai fait du cheval pendant 3 jours, il s'appelait **Neptune**. Il fallait sortir le cheval, le promener, le brosser lui mettre un tapis, une selle, un mors. Après j'ai pu me promener dans la forêt avec lui.



Le cheval est le meilleur ami de l'homme et aussi de Mélissa

La nature est sa passion !

Je m'appelle Debes Arnaud, j'ai 16 ans. J'étais au collège Kléber de Haguenau en classe de 3^e2, j'ai appris l'allemand, j'ai suivi des cours de sport, de français et quelques cours de mathématiques.

Déjà trois stages à son actif

J'ai fait trois stages. J'étais au Maxi Coop de Hochfelden. J'ai rangé les rayons. Je suis allé à la boulangerie pour ranger le pain. J'ai servi les gens. J'ai travaillé dans la réserve pour échanger des bouteilles pleines contre les bouteilles consignées. J'ai aimé parce que j'ai réussi à aider les ouvriers à porter les cageots et à donner les bouteilles aux clients. J'ai fait un deuxième stage en espaces verts chez un paysagiste. J'ai coupé les haies chez les clients. J'ai balayé la cour. J'ai cassé du béton avec une perceuse pour mettre des palissades. J'ai fait un troisième stage en espace vert à la ville Hochfelden et de Saverne. J'ai balayé et j'ai mis des barrières. J'ai planté des fleurs dans la serre.

Arnaud en pleine nature

J'adore travailler dehors, je connais un peu les noms des fleurs, j'aime bien la nature. Il m'arrive de sentir l'odeur des fleurs, d'observer les animaux. Je vais dans la nature pour m'aérer. C'est pour cette raison que je veux faire un CAP paysagiste. Je travaille aussi dans le jardin avec mon père. Je coupe les bordures, et je tonds. J'aime faire ce travail.

J'adore faire du foot, je suis milieu de terrain pour marquer des buts. Je vais souvent avec un copain et mon père voir des matchs des vétérans. Je regarde le match où joue mon père, il est dans l'équipe de Hochfelden au poste d'arrière gauche. Je suis son supporter et je crie « Allez les jaunes, allez papa ».

Arnaud aime le sport

Depuis trois ans je fais du badminton dans un club de Schwindratzheim. Je participe à un tournoi avec les équipes. Quand j'ai joué à Phalsbourg, lors d'un tournoi, on a fait cinq matchs. J'ai joué le dernier match que j'ai gagné. J'ai aussi fait du handball pendant 7 ans au club de Hochfelden, j'ai arrêté parce que j'ai plus de seize ans et qu'il n'y avait pas d'équipe pour les grands.



Arnaud aime travailler dehors

J'aime aller à la pêche avec mon père. J'ai déjà attrapé une truite, on a gagné une coupe, on était 2^{ème} au classement. Pour pêcher il faut une épuisette, du pain qui sert d'appâts pour les poissons, du fil de pêche. On met des vers. Il existe deux sortes de canne à pêche : une canne pour mouliner pour les truites et une canne normale pour les carpes.

Texte rédigé par Arnaud

Un martin-pêcheur au bord d'un mystérieux ruisseau

Je m'appelle Martin j'ai 16 ans. Mon père est agriculteur comme mon frère. Ma mère est infirmière. Mon grand père était agriculteur et ma grand-mère était agricultrice.

Je vais essayer d'apprendre le métier d'aide cuisinier. Je cuisine de la quiche lorraine, des pâtes, des œufs et du surgelé. Mon plat préféré c'est la quiche lorraine. J'ai déjà travaillé en cuisine au CAT d'Ingwiller

La pêche en ruisseau

De temps en temps je pêche, je vais près d'un ruisseau. Je ne peux pas révéler le nom du ruisseau car je considère que c'est le mien. J'ai peur qu'on me pique les prises qu'il y a dedans. J'y ai vu de belles truites fario et j'estime qu'elles sont pour moi. Ce ruisseau est classé première catégorie dit eau à truites. Quand je pêche, je reste debout toute l'après midi. Mes plus grosses prises étaient un chevaine de 30 centimètres et une truite de 38 centimètres. Ce jour-là une autre truite de la même taille s'est tellement débattue qu'elle a réussi à arracher l'hameçon. Elle s'est enfuie pour se cacher sous les racines baignantes.

Tout sur le chevaine

Il faut savoir que les chevaines quand ils sont grands, ils deviennent carnivores. A ce moment ils dévorent les petits poissons notamment les gardons, les goujons, les ablettes, les vairons. Les chevaines déciment les jeunes truites. Lorsque les chevaines sont petits, ils se nourrissent plutôt de mouches et de moustiques. C'est pourquoi je les remets à l'eau quand ils ont moins de 20 centimètres.

Parfois le dimanche nous visitons des fermes, des portes ouvertes, des concours de labour. Nous regardons les machines agricoles.



La truite fario a des points rouges sur la peau et elle n'a pas d'écaillés comme le chevaine.



Contrairement à la truite, le chevaine a plein d'écaillés et a la figure comme un gardon.

Texte rédigé par Martin

Jérôme ou l'homme des fondations

Je suis Jérôme et je suis en stage chez M. Jaeger qui est maçon à Wasse-
lonne. J'aime le foot et j'aime lire et regarder les revues de foot. Cette année je veux
apprendre le métier de maçon.

Le patron m'a dit que je dois venir à 8 heures et demi. Je prépare mes affaires
vers huit heures : je mets des habits de travail, des chaussures de sécurité, une veste
jaune fluo. Ma veste est jaune fluorescent car le matin il n'y a pas trop de lumière et
comme je marche au bord de la route, les voitures me voient. Je vais jusqu'au dépôt.

M. Jaeger vient avec la camionnette, il appuie sur une télécommande et le
portail s'ouvre. On rentre dans le dépôt, on charge le matériel qu'il nous faut et on part
sur le chantier.

Je vais vous dire comment on fait une fondation:

Première étape :

Il faut avant tout faire les chaises (des planches sur lesquelles sont reportées
les mesures) pour pouvoir tracer les fouilles en rigoles autour de la maison. D'abord
on mesure sur le terrain à l'aide d'un décamètre. C'est un mètre enroulé comme un
ruban et il fait 50 mètres de long. Le patron regarde sur le plan puis il tire le mètre et
on met des marques avec des piquets. Avec le cordex, une corde bleue enduite de
craie, on marque les mesures au sol.

Deuxième étape :

La pelleteuse creuse des tranchées de 0,50 m de profond et de 0,50 m de
large. Elles sont là où il y aura les murs de la maison. Avec une pelle je sors le reste
de la terre.

Troisième étape :

Dans les fouilles en
rigoles il faut mettre des
corbeilles 35x15 et de
diamètre 10, ensuite on
coule le béton de fondation.

Quatrième étape :

J'ai fait du béton avec
du gravier, du ciment et de
l'eau que j'ai mélangé dans
une brouette. On laisse
couler le béton dans les
fouilles en rigoles. J'ai aussi
enfoncé des fers en attente
dans le béton frais des
fondations. J'en ai mis tous
les 50 cm. Ils étaient courbés
au bout.

Cinquième étape :

Une fois que le béton est sec je nettoie ce qui dépasse en tapant avec une pioche.



Avec de bonnes fondations on fait de bonnes maisons

Article dicté par Jérôme et réalisé en partie avec Mme Jaeger, tutrice du stage

Dessiner, peindre, cuisiner...

Je m'appelle Delen Kadja j'ai 19 ans. Je suis depuis trois ans à l'UPI, cette année je vais passer mon CAP AT.M.F.C Agent Technique en Milieu Familial et Collectif. J'aimerais travailler dans une cuisine.

Mes cours

J'ai déjà suivi les cours d'entretien des locaux, linge, français, hygiène professionnelle, le cours de VSP (on ne dit plus VSP, on dit maintenant PSE). Pour la première fois je suis les cours de math, logement, communication et EPS .

Mes loisirs

Ma passion est le dessin et la peinture. J'aime aussi lire des magazines, mon animal

préfér^é est le

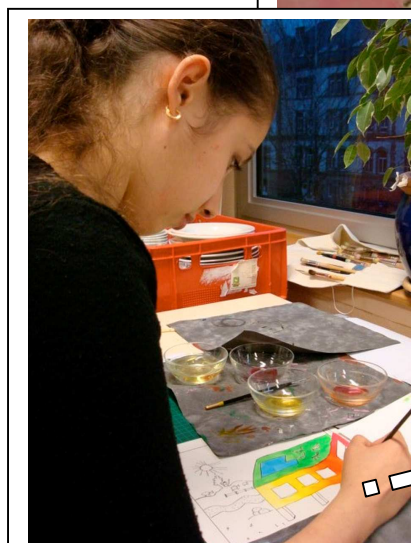
texte rédigé par Delen



Nappe réalisée par Delen.



cochons dessinés par Delen



Delen met en couleur la maison magique de la BD



Et voilà le travail !

Musculation et moto au programme de Romain

Je m'appelle Romain j'ai 16 ans j'habite a RINGENDORF. Je fais un C.A.P de peintre et j'ai déjà fait des stages chez KOEHL, peintre à Mulhausen et chez HARRER, peintre à Wimmenau. J'ai une sœur qui s'appelle Pauline, elle a 19 ans et elle est au lycée à Strasbourg.

J'aime faire de la moto, je bricole des fois dessus. Je suis passionné par le tuning de ma moto. Pour tuner la moto je la débride, je modifie le carburateur, et je change de pignon. Je fais aussi la vidange d'huile, je change aussi des fois le pneu ainsi que les roulements (Marque : Derbi... Modèle : XTREME... 50 cm3). Je fais aussi de la boxe le mardi et jeudi au Val de Moder. En boxe je fais des entraînements, je cours et je fais un peu de musculation. J'ai déjà passé un grade : le gant bleu premier degré. J'aime parfois aller au cinéma Pathé de Brumath regarder des dessins animés et des films.

Pendant les vacances d'été j'ai fait du tabac chez un agriculteur à Minversheim, j'ai cueilli des feuilles pendant 6 semaines.

Texte rédigé par Romain

Arnaud est en UPI dans le cadre d'un projet PARFAIT. En un an il a l'occasion de faire des stages pour découvrir un métier en vue de signer un contrat d'apprentissage. En parallèle il vient à l'UPI pour consolider les apprentissages scolaires. Arnaud nous raconte son premier jour à la CCI

Mon premier jour à la CCI

Je suis parti en voiture avec mon père à Strasbourg pour aller à la place des Halles. On était à pied puis nous avons pris le tram pour aller à la CCI (chambre de commerce et d'industrie). Dans mon groupe nous sommes 11 élèves, nous nous sommes présentés.

Nous avons fait un cours de recherche pour le métier où nous avons appris comment faire pour trouver un patron et pour faire un stage. Mon projet est de faire un stage de peintre ou d'installateur sanitaire, peut-être sur Ingwiller en attendant mon stage à la ville de Saverne comme aide-paysagiste.

Nous avons parlé d'un blason en cours et nous avons dû dessiner chacun un blason avec un dauphin. A midi on a mangé dans une cafétéria et on a repris les cours à 1h 30.

Je suis rentré en tram tout seul pour rejoindre mon papa au travail et je suis parti avec un copain de mon père du travail pour prendre le train.

Texte rédigé par Arnaud

Ma dernière année

Je suis en classe terminale de ATMFC, c'est l'année de mon CAP. J'adore suivre les cours avec ma classe. Dans mon métier il y a beaucoup de pratique, je maîtrise bien le travail en cuisine et en entretien des locaux .

En UPI je révise mes cours de v s p, math, science, l'entretien du linge, histoire-géo, français, communication et logement.

Cette année je vais réaliser 3 stages en cuisine collective, en entretien des locaux et dans le cadre familial.

Ma passion

Je joue au foot depuis longtemps avec des copains, mais je ne joue plus dans un club parce que je me concentre sur la préparation de mon C.A.P. Après le C.A.P. Je jouerai de nouveau dans un club, peut être à Strasbourg.



Texte rédigé par Christopher

Un stage couleur pêche ou abricot.

Je travaille en alternance : pendant deux semaines je suis en stage et pendant une semaine je suis au CFA. Je suis de cours de français et d'histoire-géo, c'est un peu dur.

J'ai posé de la fibre de verre. Avant la pose j'ai mesuré et j'ai coupé la fibre de verre. Il faut encoller le mur. Il faut prendre la fibre de verre puis la coller sur le mur. Après il faut mettre la peinture. La couleur est pêche et c'est joli. On prend le pinceau pour les bords et les coins et pour les grandes surfaces on prend le rouleau.

Pendant que les peintres étaient en vacances, j'ai été seule. J'ai fait de l'enduit avec Pascal. Pour faire de l'enduit il faut prendre un seau, de l'eau et de la poudre, après quand c'est sec il faut poncer. Après j'ai peint la salle de bains : les tuyaux d'eau froide en violet et les tuyaux d'eau chaude en vert. Dans la salle de bains les murs sont peints en blanc. Dans les chambres j'ai fait les armoires couleur pêche ou couleur abricot.

Cette année c'est trop bien dans les cours parce que les profs ils sont super. En effet ils parlent de mon métier.

Texte rédigé par Mélissa

La nature à travers des jeux



Seule dans les bois....

Le vendredi 18 septembre nous avons fait une sortie à Munchhausen pour voir la nature. Nous sommes partis en bus avec les élèves du lycée Chappe de la classe de première année comptable, les cap ATMFC et les cap bois.

Nous avons utilisé des jumelles pour voir les cygnes, les canards, les hérons et un ragondin.

Nous avons fait plusieurs jeux. Il y avait le jeu où il fallait faire un dessin « une œuvre éphémère » faite sur place avec des objets de la nature. L'animatrice nous a

également demandé de chercher les mêmes feuilles, elle nous a fait toucher dans un sac des objets, nous avons dû les reconnaître. Nous avons aussi bandé nos yeux, on était tous à la queue leu leu et nous avons été guidés.

J'ai trouvé que cette journée s'est bien passée parce que j'ai aimé faire les jeux de la nature.



A la queue leu leu....

Texte rédigé par Delen

Héron au bout de la longue vue

Vendredi, j'ai pris le bus au lycée Chappe pour notre sortie à Munchhausen. Nous avons passé toute la journée dans la nature, on a découvert les feuilles dans la forêt. On a été à la mare pour regarder les animaux dans l'eau : il y avait des poissons et des grenouilles.



Nous avons observé un crayon de castor.

On a fait un jeu de piste, on a utilisé le masque pour cacher les yeux. On a marché à la queue leu leu. On a goûté les aliments. On a joué pour retrouver les mêmes feuilles. Je n'ai pas aimé parce que je n'aime pas cacher les yeux, quand je mets le masque ça me fait mal aux yeux.

Sur le pont, au delta de la Sauer, on a utilisé les jumelles pour regarder les animaux : on a observé des cygnes et des oies du Canada. On a vu avec des longues-vues un héron et un ragondin. C'était bien à la sortie de vendredi parce que c'était intéressant de voir les animaux.

Texte rédigé par Arnaud

L'as du tuning

L'origine de tuning

Le mot tuner en anglais signifie costumiser. Le tuning provient des Etats Unis, beaucoup de jeunes aiment ça. Le terme de tuning provient d'un verbe anglais. Il existe de nombreux styles de tuning, dans le monde en général. Le tuning se fait par l'installation d'éléments sur la carrosserie les roues et les pneus. Tuning signifie une transformation du moteur ou de la carrosserie. Le tuning c'est aussi changer la carrosserie et les plaques des phares.

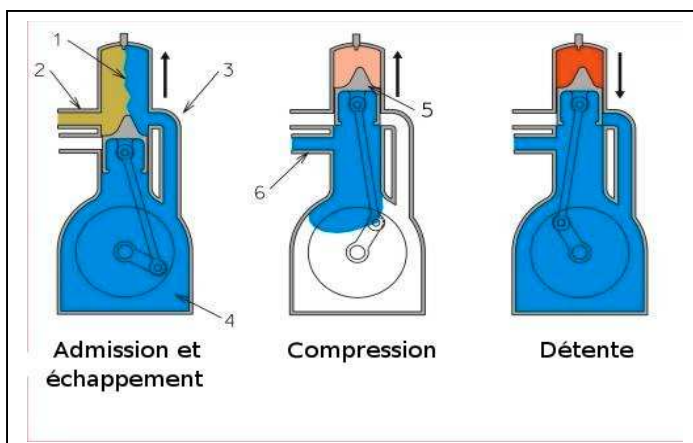
Technique pour tuner une moto

Pour tuner ma moto je change de pot d'échappement et je modifie le carburateur (débridage). Je fais des nettoyages au Karcher pour que ça soit propre, et je mets du dégraissant, et je passe des éponges. Je fais des vidanges d'huile, je mets de l'huile de compétition, de l'huile de mélange et de l'huile de boîte. Je change aussi des fois les roulements de la roue et les pneus. J'ai aussi changé la chaîne. C'est un moteur 2 temps de 50 cm³

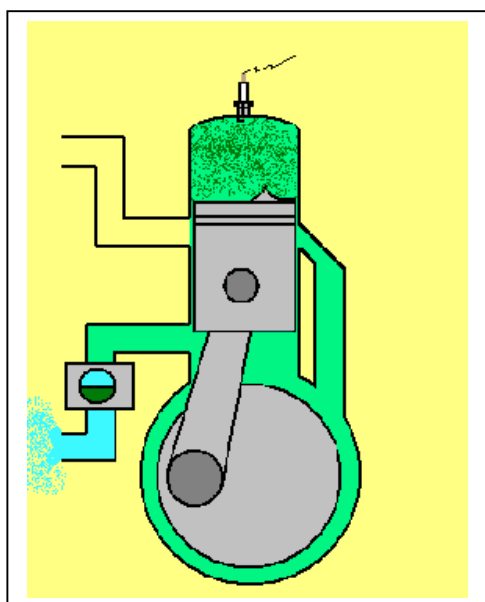
Fonctionnement moteur 2 temps

Un moteur 2 temps qu'est-ce que c'est ?

Un moteur 2 temps 50 centimètres cubes se dit 2 temps parce qu'il y a deux explosions dans le moteur qui est en contact avec l'air du carburateur qui passe par en bas. En haut il y a une bougie pour faire les étincelles et l'essence quand elle redescend ça fait des explosions qui passent par l'échappement. Au niveau du carburateur il y a de l'essence qui passe par le gicleur et qui monte jusqu'au cylindre. Le filtre à air passe par en bas du carburateur, l'air se dirige vers le cylindre en bas, ce qui comprime l'air quand le piston monte.



Qu'est-ce que c'est les centimètres cubes ?



Les centimètres cubes c'est le volume du moteur. Si on a une forme rectangulaire on multiplie la hauteur par la longueur et la largeur Par exemple 50 centimètres cube c'est 5 en longueur et 2 en largeur et 5 en hauteur, ça fait 50 cm³. Un moteur de 50 cm³ fera des petites explosions par rapport à un moteur de 80 cm³ qui est plus grand. Dans un moteur de 80 cm³ il y a plus d'essence qui rentre et ça fait plus une explosion plus forte.

Au niveau électrique il faut de l'électricité pour démarrer avec un branchement sur la bougie utilisée par une batterie 12 volts.

Texte écrit par Romain

Camion tuning

Le tuning est une décoration faite avec de la peinture pour les camions, les voitures, les motos.

J'ai choisi de faire un exposé sur le tuning parce j'aime les camions tuning. Je trouve que les camions tuning sont très intéressants à regarder. Pour regarder les camions tuning je vais sur l'ordinateur. J'aime les couleurs et les tatouages qui sont sur le camion tuning. Les camions américains sont ceux que je préfère parce que j'ai un livre sur les camions américains.

Il y a plusieurs rayons dans les jantes du camion tuning, les jantes sont différentes d'un camion ordinaire.

Il faut utiliser des bombes de peinture pour faire les dessins sur le camion. Pour la porte il faut des pochoirs. Pour peindre les accessoires on utilise le pistolet à peinture.

Il faut peindre le camion de toutes les couleurs, certains camions sont de vraies œuvres d'art.



Photo d'un camion tuning avec une grande remorque.



C'est une photo d'un camion tuning. Cette peinture a été faite avec une bombe à peinture avec des pochoirs pour les dessins et aussi avec le pistolet à peinture.

Texte rédigé par Arnaud

Une sortie 100% nature

Le matin à 8 h15 nous sommes partis en bus du lycée Claude Chappe. Nous sommes arrivés à Munchhausen à 9h 45. J'ai vu la nature, nous avons été au-dessus du pont pour regarder avec les jumelles les cygnes et les canards.

Nous avons été dans un petit bois où nous avons goûté et pris des graines dans les fleurs de balsamine. J'ai fait goûter du miel aux élèves et j'ai distribué du sirop de fleurs de sureau aux élèves. J'ai aimé, c'était une belle journée, j'ai aimé la sortie, le village et la nature.



La balsamine a des graines qui sont comestibles

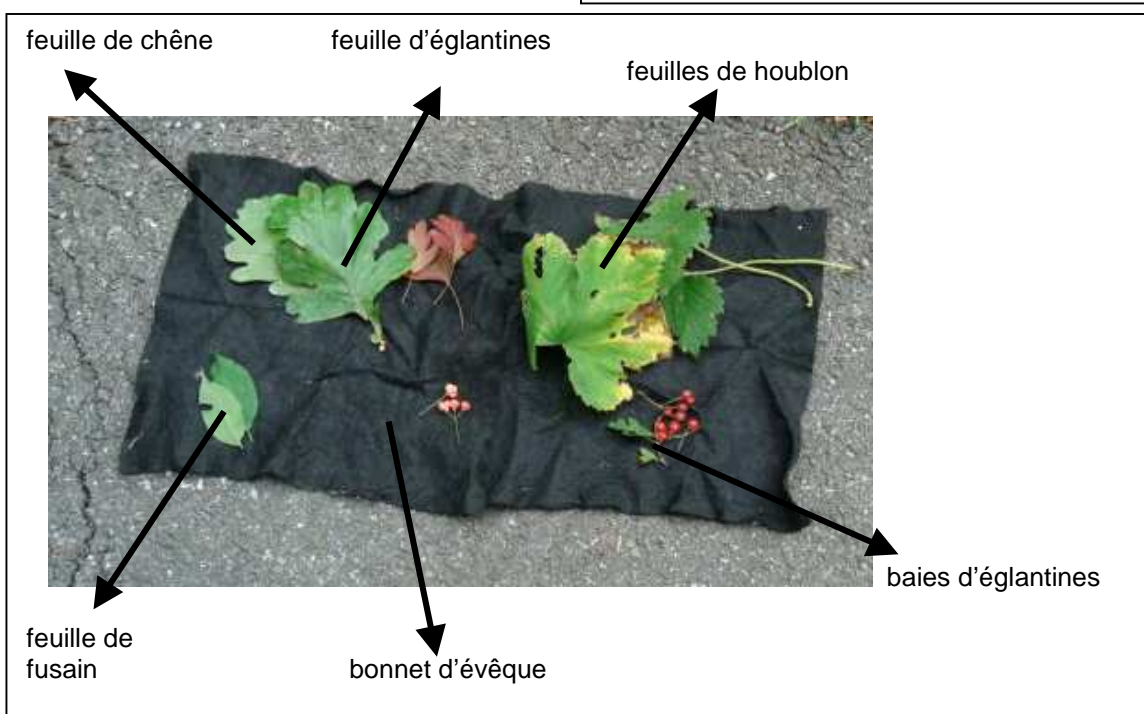
Texte rédigé par Saït



J'ai observé les cygnes et les canards



J'utilise une longue vue pour observer les oiseaux



Une mesure par étapes.

Trouvez ci-dessous une adaptation en apparence anodine mais qui a nécessité une observation de l'élève. En effet E. ne savait pas exécuter une mesure décimale. Il confondait millimètres et centimètres. Dans un premier temps il a fallu le sensibiliser au centimètre qui correspond à peu de chose près à l'épaisseur de son petit doigt. C'est toujours important et rassurant de pouvoir recourir à des mesures qu'on a sur soi (épaisseur petit doigt = 1 cm, longueur index = 10 cm, empan de la main ou hauteur de la tête = 20 cm, pied au nombril ou un grand pas = 1mètre, bras tendus et écartés : 2 mètres).

Une fois que le centimètre était fixé et reconnu sur des outils de mesure, il s'agissait pour E. de mesurer des traits et de dire entre quels centimètres entiers se situait la longueur du trait. Ces réponses sous forme d'encadrement étaient validées comme justes puisqu'il ne lui était pas demandé de mesurer exactement le trait. Cette approximation permettait de sensibiliser E. au fait qu'il existe des mesures « **entre** ». Le « **entre** » est mathématiquement signifié par la virgule (même si le deuxième centimètre entier n'apparaît pas dans l'écriture décimale et que les deux mesures de l'encadrement ne figurent pas dans l'écriture définitive). Le « **entre** » est aussi synonyme de changement d'échelle, ce qui est pertinent car plus c'est entre plus c'est petit...l'infini n'est pas loin ! E. a donc dans un premier temps fait des mesures sous forme d'encadrements avec des nombres entiers, il lui a fallu maîtriser cette base simple pour aller vers le complexe.

Ce n'est qu'après avoir identifié le « **entre** » qu'une deuxième mesure peut débiter, celle des millimètres que l'on repère par comptage (soit de un à un, ou à partir de 5 mm qui, en général, est matérialisé à l'aide d'un trait plus grand sur les règles). Ensuite nous avons écrit avec E. le mode opératoire ci-dessous en distinguant les étapes et en employant des mots compris par E.. Après le mode opératoire nous avons rédigé le mode opératoire appliqué à un exemple concret.

Lors de l'application de l'adaptation j'ai pu constater qu'au bout de plusieurs mesures E. arrivait à combiner étape 1 et étape 2 en une étape A ainsi que étape 3 et étape 4 en une étape B. La marche suivante vers la lecture rapide serait de combiner les étapes A et B en une lecture immédiate. La décomposition de la mesure est à la fois pertinente pour savoir où en est l'apprentissage et pour stimuler des vrais progrès.

Mode opératoire de comment faire pour mesurer une distance entre deux centimètres entiers

Etape 1 : Je prends la règle ou le mètre et je regarde entre quels centimètres entiers se situe la mesure

Etape 2 : J'écris le plus petit centimètre entier et j'ajoute une virgule

Etape 3 : Je compte les millimètres qui restent

Etape 4 : J'écris le nombre de millimètres derrière la virgule et j'ajoute cm à l'arrière

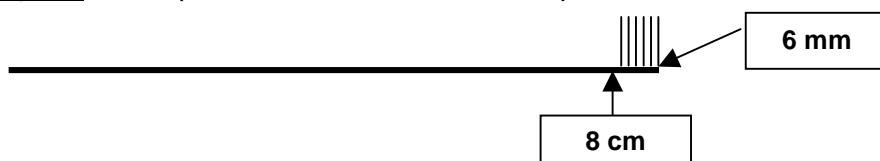
EXEMPLE CONCRET

Etape 1 :



Etape 2 J'écris 8,

Etape 3 Je compte le nombre de millimètres qui restent



Etape 4 : Je mets les 6 mm à l'arrière des 8 cm et J'obtiens : **8,6 cm**

16

L'UPI et les entreprises

Les liens entre l'UPI et les entreprises doivent être clairs et constructifs à travers des échanges où doivent s'harmoniser les réalités des deux partenaires. L'histoire de Romain montre les détours que peuvent rencontrer nos jeunes et la volonté de certaines entreprises de croire dans les capacités réalistes de nos jeunes. Pour Romain tout semblait aller pour le mieux lorsque l'entreprise contactée se rétracte brutalement à quelques jours de la rentrée. A ce moment la famille prend le relais et trouve une nouvelle entreprise qui, dix jours plus tard, fait faux bond. L'IME d'Ingwiller qui accompagne le parcours de Romain intervient en trouvant des entreprises qui sont prêtes à assurer un présence intérimaire, le temps de trouver une situation définitive. De notre côté on multiplie les démarches auprès des entreprises pour rassurer sur le suivi proposé. Finalement la famille trouve une nouvelle entreprise.

Pendant ce temps nous rédigeons un portrait écrit de Romain. Il s'agit d'une présentation réaliste de Romain signalant ses capacités et ses difficultés. En face des difficultés nous précisons des attitudes bienveillantes et adaptées et nous contactons l'entreprise. L'espoir est mince mais depuis nous allons de bonne surprise en bonne surprise. Enfin nous réussissons à voir le patron qui nous reçoit aimablement et qui nous dit qu'il veut faire quelque chose pour Romain. Il a apprécié que nous ayons joué cartes sur table.

Un peintre peut en cacher un autre

Cet homme nous a aussi raconté l'histoire d'une entreprise qui a accueilli un jeune en situation de handicap, qui lui a donné un pot de peinture rempli d'eau et, qui l'a fait peindre des plinthes pendant son stage pour ne courir aucun risque. Il a été marqué par cette indifférence et voulait montrer que son métier était ouvert à tous dès lors que des compétences étaient à l'œuvre. Pour que Romain puisse bien apprendre il a désigné comme tuteur un ouvrier aguerri.

Mais rien n'est jamais simple et l'entreprise nous a précisé dès le départ qu'elle ne pouvait pas accueillir Romain pendant une certaine période car l'activité serait ralentie. Du coup une autre entreprise qui a déjà accueilli Romain fait office d'entreprise relais et Romain reviendra dans l'entreprise d'origine avec les beaux jours. Cerise sur le gâteau dans toute ce montage : il est fortement envisagé pour Romain qu'il signe dans cette entreprise un contrat d'apprentissage. Il quitterait alors l'UPI pour devenir apprenti comme ses camarades de classe. A ce moment un dispositif de suivi pour les apprentis financé par la Région Alsace (le service SARAH) prendrait le relais. Suite au prochain numéro

Ne pas rater la marche de la sortie

Pour nos jeunes d'UPI, surtout lorsqu'ils sont sortants, il est primordial de ne pas rater la marche vers la vie active. Pour cela ils bénéficient d'un service d'aide spécialisée et de soins à domicile (SESSAD). Le nom de ce dispositif n'est pas forcément représentatif des attributions de ce service. Les aides du sessad sont confiées à des spécialistes du domaine socio-médical et sont déterminées par le projet et les capacités du jeune. Lorsqu'un jeune se dirige vers la vie active, il s'agit de voir s'il existe des entreprises qui pourraient l'embaucher ou poursuivre avec lui un parcours complémentaire de formation. Le meilleur contact avec l'entreprise est de travailler en amont, lors des périodes de formation durant le cursus scolaire, pour favoriser la connaissance du jeune et de ses possibilités. L'entreprise sera également sensibilisée aux adaptations réalistes et aux aides existantes via des chargés d'insertion des structures spécialisées comme les IM-PRO, les Sessad ou les associations des parents. Quant au jeune il est amené à demander un statut de travailleur handicapé. Afin d'expliquer les parcours de nos jeunes un comité local école entreprise a permis la rencontre entre les différents partenaires de l'intégration des jeunes de l'UPI et les entreprises. L'article de la page suivante publié dans les DNA du 26 novembre rend compte de cette rencontre.

La clé de l'intégration

Coïncidence oblige entre la semaine du développement économique et celle de l'« école-entreprise », une réunion s'est tenue mardi après-midi à Saverne sur le thème de l'intégration des jeunes handicapés en milieu professionnel ordinaire.

Près d'une cinquantaine de personnes ont discuté d'intégration professionnelle dans le cadre d'une réunion du **CLEE** (comité local école entreprise), organisée avec le CRES (chambre régionale d'économie sociale et solidaire). Le **CLEE** est un lieu d'échanges et de ressources entre l'entreprise et l'école sur la formation et l'emploi. Mais les représentants du milieu économique étaient peu nombreux face aux acteurs de l'Éducation nationale (chefs d'établissements, CIO, Greta, rectorat, etc.) et aux institutionnels (conseil général, régional).

Présidé par Pascal Freund, proviseur du lycée Jules-Verne, le **CLEE**, qui couvre la région de **Saverne** et l'Alsace Bossue, s'est penché sur le problème du handicap. Et de découvrir que sa définition est plus complexe qu'elle n'y paraît. « L'étymologie est anglaise, "hand in cap", un jeu de hasard qui consistait à mettre la main dans un chapeau et en retirer éventuellement un ticket gagnant », explique Laurent Peter, inspecteur de l'Éducation nationale chargé des élèves handicapés.

L'UPI de Saverne

L'origine du mot est donc liée à une notion de hasard. « Un français sur deux sera confronté un jour au handicap », ajoute l'intervenant avant de donner la définition officielle : « Est considéré comme handicap toute limitation d'activité due à l'altération d'une ou plusieurs fonctions pendant plus d'un an ». Ils sont d'ailleurs souvent la conséquence d'accidents du travail.

Une grande partie de la séance de travail a ensuite été consacrée à l'UPI (unité pédagogique d'intégration) du lycée Verne de **Saverne**. Celle-ci accueille une dizaine de jeunes atteints de déficience intellectuelle légère. « Notre objectif est de les amener le plus possible vers un milieu professionnel ordinaire, en préparant des CAP, contrairement à l'Esat (établissement et service d'aide par le travail) qui nous accueille aujourd'hui et qui embauche des travailleurs plus lourdement handicapés », précise Daniel Muller, responsable de l'UPI.

Suivi en entreprise

L'enseignement dans cette classe est adapté selon les capacités d'apprentissage de chacun. Et surtout, l'accent est mis sur le suivi individuel lors des périodes en entreprise afin de rassurer les employeurs. « Pour un de nos jeunes, en stage en maison de retraite, tout se passait bien dans l'exécution des tâches techniques, le problème se situait au niveau relationnel, il fuyait le contact avec les personnes âgées », témoigne Isabelle Brisac, aide vie scolaire à l'UPI. Il s'est avéré que le stagiaire avait peur d'être confronté à la mort. Quelques discussions ont suffi pour qu'il surmonte le problème et ose discuter avec les pensionnaires.

Autour de la table, une maman évoque les difficultés de sa fille, apprentie en grande surface. « Elle n'a pas la notion du temps et lorsqu'on l'envoyait en pause pour 15 minutes, elle ne revenait pas à l'heure. Alors que si on lui précise l'heure de retour (14 h15, par exemple), elle comprend de quoi il s'agit. J'ai pu rencontrer ses collègues et le problème a été réglé », raconte la maman, ravie de l'aide qu'elle a trouvée à l'UPI. « Quand on place un jeune en entreprise, on ne cache pas son handicap à l'employeur, on l'aide à mieux l'appréhender », conclut Daniel Muller.

Recrutement difficile

Côté entreprise, Eric Daliguet, responsable des ressources humaines chez Sotralentz à Drulingen, fait part de ses difficultés de recrutement. « Nous avons fait un recrutement spécifique de travailleurs handicapés sur des postes précis avec Messier-Bugatti. Nous cherchions 25 salariés et n'en avons trouvé que 8. Les personnes ont tendance à se dévaloriser en se disant qu'elles n'y arriveront pas, surtout lors de la visite du site. Elles ont besoin d'être soutenues, notamment par un encadrement compétent », commente ce responsable RH d'une société de métal et de plastique, qui ne désarme pas pour autant.

Extrait DNA du 27-11-09 avec l'aimable autorisation de Simone Giedinger, journaliste DNA.



Avant la réunion, visite de l'Esat qui emploie une centaine de travailleurs handicapés. (Photo DNA)

Les quatre directions de la prise en charge d'un jeune en UPI au lycée de Saverne

Formation scolaire adaptée

- Apprentissage des fondamentaux, pédagogie différenciée
- Apprentissage professionnel en intégration avec reprise
- Prise en compte de la situation de handicap
- Adaptations pédagogiques sur mesure si possible
- Repérage fin des compétences

Réalisation de soi

- Suivi éducatif spécialisé et soins à domicile
- Aide d'ordre psychologique
- Aide spécialisée
- Stimulation dans les réussites
- Elève est acteur de ses apprentissages
- Les moments informels du lycée
- L'autonomie (transport, cantine, temps libre)
- Les projets de classe
- La prise en compte d'un niveau différencié.

Jeune en UPI
Lycée des métiers Jules Verne de Saverne

Formation professionnelle adaptée

- Choix d'une entreprise où adaptations possibles, identification des adaptations
- Présentation du jeune en entreprise
- Négociation des objectifs adaptés
- Modalités de suivi, stage filé
- Reprise des apprentissages du terrain en UPI
- Suites à donner à la formation en entreprise

De l'orientation jusqu'à la sortie UPI

- Découverte des métiers en amont .et confirmation du choix en entreprise
- Mise en évidence de la notion de l'employabilité
- Entreprise de stage = futur lieu d'embauche ?
- Accompagnement vers l'autonomie
- Demande reconnaissance du statut travailleur handicapé
- Réunions de suivi obligatoires et nécessaires



Concours de B.D 2010

Une maison magique...raconte en BD

Pour le **concours de Bande Dessinée Angoulême 2010**, c'est parti !



Ce concours organisé par l'association **L'Hippocampe**, en partenariat avec le festival international de la Bande Dessinée d'Angoulême s'ouvre largement à l'Europe. Ainsi la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie et la Bulgarie s'ajoutent à la Belgique et à la Suisse.

Vous êtes invités à réaliser une bande dessinée sur le thème "**Une maison magique...raconte en BD**".

Vous trouverez toutes les informations ainsi que le règlement et la fiche d'inscription sur le site : www.hippocampe-culture.fr

La date ultime pour remettre les oeuvres est fixée au **mercredi 16 décembre 2009**

Un jury composé de professionnels de la bande dessinée, de l'Education nationale, du secteur médico-social, de l'éducation spécialisée, de la communication et de parents se réunira en janvier 2010, pour désigner les bandes dessinées qui seront récompensées par des hippocampes. Le jury décernera également **quatre hippocampes d'or** (un pour le concours collectif jeune, un pour le concours individuel jeune, un hippocampe d'or pour le concours collectif adulte et un pour le concours individuel adulte). En outre, le jury se réserve la possibilité de décerner des mentions spéciales.

Enfin, une journée sera entièrement consacrée aux heureux nominés lors de la remise des prix dans le cadre prestigieux du festival international de la Bande Dessinée d'Angoulême.

Trouvez les autres numéros d'Un Peu d'Info en version numérisée sur le site
www.lycée-verne.fr